

Jean Guilaine

Chaire Civilisations de l'Europe au néolithique et à l'âge du bronze (1995-2007)

TRAVAUX

1. Aperçus théoriques

L'archéologie agraire

Concevant le Néolithique comme un acte fondateur de la fabrication du paysage, perçu comme une construction sociale, J. Guilaine a contribué au développement des études paléoenvironnementales trop délaissées en regard des approches strictement matérielles. L'objectif souhaité est l'amorce dans la longue durée à compter du Néolithique d'une histoire de l'environnement anthropisé. Il en a donné les pistes dans un ouvrage-manifeste « *Pour une archéologie agraire* » [1]. Parallèlement la prise en compte des contraintes climatiques ou écologiques dans la diffusion du Néolithique européen et au cours de la Protohistoire a fait partie de ses centres d'intérêt.

Le concept d'arythmie et le changement culturel

Les mécanismes de propagation du Néolithique en Europe, tout comme ceux liés à tout changement culturel, lui ont permis de développer le concept d'arythmie. Ainsi, loin de donner lieu à une expansion lente et régulière à compter du Proche-Orient, la diffusion du Néolithique est, selon lui, un processus rythmé par des avancées rapides suivies de pauses au cours desquelles s'élaborent de nouvelles cultures. Ainsi s'explique le renouvellement culturel qui, de place en place, scande par des ruptures l'expansion de l'économie agricole. De façon plus générale, le modèle peut s'appliquer à toute extension de culture et à l'évolution des frontières géo-culturelles au cours du temps.

La violence et la guerre

Longtemps, les archéologues ont nié la guerre, préférant évoquer des sociétés solidaires et pacifiques. J. Guilaine a contribué à réinsérer la probabilité d'antagonismes anciens et mis en évidence le recours à la violence au sein des sociétés préhistoriques. Son ouvrage, écrit avec J. Zammit, « *Le Sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique* » a contribué à déclencher en France une série de travaux sur le sujet. Parallèlement il a tâché d'élucider dans plusieurs

articles le processus de la genèse du guerrier européen en montrant sa progressive construction idéologique tout au long du Néolithique et avant que n'apparaisse en Occident un combattant « à plein temps », alors que celui-ci est en place depuis plusieurs siècles dans l'Orient des débuts de l'Histoire.

Mégalithisme et hypogéisme

Mégalithes et hypogées sont deux composantes essentielles du paysage néolithique européen. Ils sont par ailleurs d'importants marqueurs, dans leur évolution morphologique, des transformations de sociétés fluctuant entre sépultures individuelles, multiples et collectives. J. Guilaine a tenté de pénétrer leur genèse, leur mutation, leur déclin au fil du temps, voire leur résurgence insulaire (Sardaigne, Baléares, Sicile). Il a fouillé et étudié les deux plus grandes sépultures mégalithiques du Sud de la France : les dolmens de Pépieux et de Saint-Eugène. Subjugué par l'extraordinaire édifice que constitue la grotte des Fées (Épée de Roland) de la montagne de Cordes, près d'Arles, il a consacré un ouvrage aux hypogées de Fontvieille, uniques en leur genre.

Inégalités sociales et vase campaniforme

Répartis avec des intensités diverses peu ou prou dans toute l'Europe, les groupes à vases campaniformes constituent un bon marqueur des sociétés lors de la transition du Néolithique à l'Âge du bronze. J. Guilaine a proposé dans le Sud de la France une sériation chronologique de cet horizon, mettant en valeur le caractère singulier et primaire du gobelet dit « pan-européen », indicateur sémiologique de distinction. La régionalisation du processus entraîne ensuite, avec le développement de formules locales, une perte significative de sa valeur emblématique. Ce modèle évolutif, à valeur générale, a été appliqué à d'autres régions du continent. Intéressé par le processus de sa genèse, J. Guilaine a pris pour parti une émergence en Europe du Sud où cette apparition a pu être favorisée par l'antériorité de certaines productions (métallurgie, boutons en V) et l'évolution sociale (grandes tombes pour l'élite du Sud ibérique). Il a revalorisé le rôle de la Sicile dans l'Europe des Campaniformes.

Religion et ancestralité

Dénonçant le culte de la « déesse-mère » néolithique si bien ancré dans la littérature sous diverses variantes à partir de l'iconographie disponible (stèles, statues-menhirs, figurines), J. Guilaine plaide pour une conception mythologique des croyances néolithiques dans la tradition paléolithique. Chaque groupe entretient sa propre histoire, réelle ou enjolivée, à partir de fondateurs tutélaires : d'où une sorte de culte des ancêtres, garants de l'identité et de la survie. Sorte de « religion » généalogique, celle-ci s'exprime par des rituels divers. Quant aux figurines, aux fonctions probablement diverses, leur rôle est plutôt lié au fonctionnement social (naissances, symboles de lignées, activités féminines, portraits, marqueurs identitaires, etc.).

Genre

L'iconographie néolithique, plus que la traduction de croyances, autorise plutôt une lecture sociale. Très tôt est perçue une catégorisation des sexes. Sur les statues-menhirs les hommes sont toujours pourvus d'armes, les femmes en sont exclues. Elles ne sont signalées que par des détails anatomiques. Elles sont dans le naturel, les hommes dans le culturel. D'où une curieuse inversion : les femmes, signifiées par des caractères biologiques, naturels, s'expriment dans

l'espace domestique, confiné, transformé par la socialisation ; les hommes, porteurs de symboles culturels (armes de chasse ou de guerre) se donnent libre cours dans l'espace du sauvage et de la confrontation.

L'histoire protohistorique de la Méditerranée

Dans une perspective de temps long, J. Guilaine a tenté de dégager les rythmes de l'histoire de la Méditerranée, du Néolithique jusqu'au I^{er} millénaire avant l'ère. Il en a reconnu des temps à valeur générale forts : phases d'ascension (V^e / IV^e millénaires), apogées (fin IV / III^e millénaires), déclinés (fin du III^e millénaire), nouveaux acmés (autour de -1500), désorganisation (autour de -1200), lentes reconstructions (autour de l'an mille). Il a mis en avant la précoce recherche identitaire des populations méditerranéennes, plus particulièrement dans les milieux insulaires, alors même que s'accroissaient au contraire les relations maritimes et terrestres. Cette perspective s'est manifestée dans plusieurs de ses ouvrages : « *La Mer partagée. La Méditerranée avant l'écriture* » (1994) ; « *Les racines de la Méditerranée et de l'Europe* » (2009) ainsi que dans des articles d'hommage à F. Braudel.

Thésaurisation métallique et réseaux protohistoriques

L'amplitude des réseaux de circulation, connus dès le Néolithique au moins, trouve un écho dans certaines concentrations de métal en Gaule méridionale au VII^e et VI^e siècles avant notre ère. Reprenant l'un des volets de sa thèse, J. Guilaine, à la tête d'une équipe de spécialistes, a exploré la question des dépôts « launaciens » enfouis entre les Corbières et Montpellier. Recelant des pièces de confection locale, mais aussi des bronzes usagés provenant des divers points de la Gaule, est progressivement apparue l'existence de larges réseaux rabattant vers l'embouchure de l'Aude et de l'Hérault d'amples masses cuivreuses. La reconnaissance en Sicile de pièces identiques a ouvert de nouvelles perspectives sur la circulation de certaines pièces gauloises au cœur de la Méditerranée d'époque archaïque.

2. Terrains

Chypre et le Proche-Orient

Soucieux de s'investir dans la plus ancienne aire-foyer de la planète, J. Guilaine a choisi Chypre comme terrain d'analyse. Ses fouilles sur le site de Shillourokambos ont permis de reculer de 1 500 ans l'apparition du Néolithique sur l'île, jusque-là attribué à la culture de Khirokitia, une version tardive du Précéramique chypriote. Par la suite, les travaux menés avec F. Briois et J.-D. Vigne à Klimonas ont encore reculé dans le temps l'installation des premiers agriculteurs à Chypre. C'est donc toute la périodisation du Précéramique de l'île, entre 9 000 et 7 000 BC, que ses travaux ont mis en évidence, en étroit parallèle avec le PPNA et le PPNB du continent. Tout au long des étapes de la néolithisation, Chypre réplique immédiatement les avancées culturelles ou matérielles (domestication des plantes, puis des animaux) qui se manifestent dans la zone motrice.

Entre Égée et Adriatique : Sidari

Un programme de recherche mis en place avec l'éphorie de Corfou (G. Metallinou) a permis d'approfondir les caractères de la néolithisation sur une zone culturelle frontière entre Égée et

Adriatique. Succédant à un Mésolithique local, un Néolithique « initial », porteur d'une céramique monochrome assimilable aux premiers horizons néolithiques thessaliens, s'implante sur le site avec agriculture et animaux domestiques. Par la suite se constitue un Néolithique ancien à poterie imprimée qui deviendra le vecteur néolithisant dans toute la Méditerranée occidentale.

L'Italie du Sud-Est

Quinze ans de travaux en Italie du Sud ont permis de donner une plus forte identité au Néolithique ancien de cette région à travers la fouille de deux sites : Torre Sabea et Trasano I. Ils ont révélé d'importantes structures anthropiques dès l'implantation des agriculteurs (enclos à bestiaux à Trasano), posé la question des héritages autochtones (industrie lithique de Torre Sabea), établi une sériation céramique stratigraphique : divers horizons à impressa successifs (trois phases de Trasano), Néolithique moyen à poterie peinte (bandes rouges), Néolithique récent de type Serra d'Alto. Des précisions ont été apportées sur les caractères de l'agriculture céréalière et de l'élevage (basé au départ sur le couple bovins-ovins).

Le Sud de la France

Aires privilégiées lors de ses débuts en archéologie, Languedoc et Pyrénées ont été l'objet de recherches d'envergure. La stratigraphie de la grotte Gazel a donné une séquence complète de l'évolution du Mésolithique récent au Néolithique cardial et épicalial. La stratigraphie de Font-Juvénal (7 m de puissance) a révélé un ensemble de cultures du Néolithique ancien à l'Âge du bronze. Divers travaux ont contribué à la définition de plusieurs groupes culturels : Impressa italique (Pont-de-Roque-Haute), Montbolo, Bizien, Vérazien, Campaniforme pyrénéen, souvent à partir de sites éponymes.

La principauté d'Andorre

Les recherches entreprises en Andorre ont eu pour objectif d'analyser un modèle de néolithisation en région de haute montagne. Les fouilles à la Balma de la Margineda ont donné une séquence complète de l'Épipaléolithique / Mésolithique pyrénéen (Azilien, industries à triangles, Mésolithique récent) au Néolithique ancien.

L'Espagne du Nord-Est

Les chantiers ouverts en Catalogne ont apporté des précisions sur l'Épipaléolithique (Balma del Gai), le Néolithique ancien cardial, le Néolithique moyen de type Montbolo ou Molinot (Cova del Toll).

3. Synthèses

Un goût certain pour l'exposé de questions générales a conduit J. Guilaine à approfondir, dans de nombreux articles et ouvrages, spécialisés ou destinés à un public plus large, divers sujets concernant les premières communautés agro-pastorales, puis métallurgiques.

La Protohistoire ancienne de la **France** a été l'objet de plusieurs livres : synthèses dirigées en faisant appel à la communauté scientifique (*La Préhistoire française : civilisations néolithiques et*

protohistoriques, 1976 ; *Le Néolithique de la France*, 1986) mais aussi ouvrages écrits à l'intention du grand public (*La France d'avant la France*, 1980).

La Méditerranée a constitué un axe de réflexion privilégié non seulement pour ce qui concerne la mise en place des premières communautés paysannes mais aussi l'analyse des transformations qui, dans la longue durée, ont conduit aux sociétés complexes des âges du cuivre et du bronze et à la genèse des civilisations classiques. À partir du moment où l'économie de production a colonisé l'espace méditerranéen, l'évolution s'effectue par dynamique interne avec apparition, au V^e millénaire, des premiers dénivelés sociaux. Un nouveau stade se manifeste au III^e millénaire avec un renforcement de la compétition et renforcement de politiques identitaires : accentuation des conflits, développement de la métallurgie, première statuaire européenne, sépultures collectives. Avec l'âge du bronze au II^e millénaire s'affirmera à nouveau le rôle central de l'individu dans l'évolution sociale. Ces thèmes ont été développés dans *La mer partagée* (1994) et dans *De la vague à la tombe* (2003).

Plusieurs travaux ont également été consacrés à la Protohistoire de **l'Europe** : ainsi de l'édition avec Salvatore Settis du premier tome d'une *Storia d'Europa* (1994) ou de la direction d'un *Atlas du Néolithique de l'Europe occidentale* (1998).

Dans son enseignement à l'École des hautes études en sciences sociales, puis au Collège de France, J. Guilaine a tenté de concilier une double exigence : aborder dans ses cours des problèmes généraux et les éclairer, dans ses séminaires, de la diversité des exemples. Ces derniers lui ont permis de faire le point sur les développements de la recherche touchant aux divers berceaux mondiaux de l'agriculture mais aussi au rôle insoupçonné de leurs « marges », tantôt débitrices, tantôt créatrices : Caucase, Asie centrale, Indus, Arabie, Soudan dans l'Ancien Monde, Amazonie en Amérique. Y ont aussi été abordés les problèmes de la naissance des villages, de l'émergence des civilisations mégalithiques, de l'usage de certains matériaux ou de pièces finies dans le codage symbolique et le fonctionnement social, dans l'apparition des premiers centres urbains.

Références

[1] V. Carpentier et C. Marcigny : *Des hommes aux champs*, 2012, p. 19 ; J. Burnouf, *ibidem*, p. 436 ; S. Thiébault : *De Méditerranée et d'ailleurs...*, 2009, p. 711.